

Contribution
27 août 2007

Marc Delgrange
PCF Villeneuve d'Ascq (59650)

Pour *gagner*, dans les luttes et dans les urnes, nous devons *oser rassembler*

Ce qu'on appellera ici la *Gauche de Transformation Sociale* (GTS) vient de subir son plus grave échec. Sans doute peine-t-elle dans l'élaboration d'un *contre-projet* de société, mais on s'accommoderait provisoirement des insuffisances de ses réponses programmatiques si elle donnait à voir qu'elle consacre son énergie à les améliorer et non à prolonger des divisions politiciennes. L'obstination de ses principales composantes (PCF compris) à privilégier le concours interne de "nains de jardin"¹ a réduit les unitaires de tous bords à l'impuissance et généré, chez les électeurs potentiels, le rejet au profit de votes moins proches de leurs aspirations mais perçus comme plus *utiles*², voire plus sérieux.

Est ainsi cruellement rappelée l'exigence incontournable du rassemblement. Il reste possible. Sa construction implique à la fois de renoncer aux prétextes de division, aux tentations hégémonistes, et de répondre à 4 questions élémentaires :

1 - Rassembler qui ?

L'ensemble des forces politiques et sociales, mais aussi des militants et citoyens qui ont en commun la volonté de rompre avec l'hyper-libéralisme actuel et de construire un projet de transformation sociale de Gauche (voir 3).

Le référendum de 2005 a fait émerger un *bloc* à la fois sociologique (79% des ouvriers, 67% des employés, 64% de la fonction publique, 56% des 18-24 ans ont voté *non*) et politique (dans sa partie – très majoritaire – *non de gauche*)³. Cet *arc de forces*, au large spectre de sensibilités, de pratiques et de cultures peut constituer la base d'une dynamique alliant le meilleur de la tradition du mouvement ouvrier et des combats républicains avec les nouvelles problématiques de contestation du capitalisme libéral (altermondialisme, écologie, féminisme etc.).

2 - Rassembler comment ?

La démarche implique un double mouvement :

→ Créer un **fait nouveau** sous la forme d'une **entité politique de transformation sociale**. Non pas – en tous cas dans un premier temps – un *parti*, mais un *espace permanent* de coordination d'un large rassemblement (partis, courants, mouvements et militants engagés dans les démarches unitaires depuis 2005) permettant d'atteindre un seuil de crédibilité de départ. Il est vital qu'aucune composante ne s'en prétende matrice originelle ou pivot.

→ Rassembler au-delà de l'addition des forces politiques préexistantes. La réussite de cette démarche nouvelle dépendra de la capacité du noyau de départ à s'élargir, à nouer un contact constant avec le *bloc sociologique* évoqué plus haut et dont une partie importante, dans des élections *classiques*, s'abstient, vote *utile* voire *paradoxal*. Cela implique de développer, outre sa visibilité dans les élections,

¹ L'expression est d'Olivier Besancenot, ce qui ne manque pas de sel au regard du triomphalisme mi-consternant mi-risible affiché par la majorité de la LCR au lendemain de ses 4%...

² Il faut admettre que le vote utile est aujourd'hui une tendance lourde et durable de l'électorat.

³ Même si, aux marges, on peut trouver ici et là, d'une part des antilibéraux qui ont voté *Oui* par discipline ou erreur d'analyse, d'autre part des partisans du *Non* dont le projet de transformation social est douteux.

la présence de la GTS dans le mouvement social, son engagement dans les *porte à porte*, sur les marchés etc.,

Au-delà, nous savons que l'activité militante nécessite de plus en plus de capacités d'organisation et moyens importants. Nous savons aussi qu'il faudra s'installer dans la durée afin de recréer une réelle représentation des classes populaires et mettre en échec les tentatives de séduction démagogiques tous azimuts. La question de la forme vers laquelle devra évoluer cette entité est donc un sujet de réflexion nécessaire... mais non premier.

3 - Rassembler autour de quel projet de société ?

Dire que nous voulons une société où les ressources issues de l'activité humaine seront utilisées pour l'amélioration du bien être⁴ de tous dans un mouvement vers plus d'égalité, et non vers le sur-enrichissement d'une minorité fait facilement consensus.

Les grandes lignes de ce projet sont sans doute ce qui fait le moins conflit entre les composantes de la GTS⁵. Pour autant sa formalisation constitue une difficulté majeure. Sur la forme, nous avons à affiner un mode d'élaboration mettant en réelle synergie démarche démocratique et apports d'experts. Sur le fond, notre capacité à convaincre et être crédible exige que l'écriture de notre projet :

- Propose une cohérence allant au-delà des compilations.
- S'exprime en positif plus qu'en rejets, construise une logique contraire à celle de la "concurrence libre et non faussée" (y compris en concevant une dimension internationale), avec un contenu à la fois ambitieux et différent de la société excessivement dirigée des ex *pays de l'est*.
- Entre dans le concret, inclut le *mode d'emploi* de nos propositions, s'articule aux préoccupations quotidiennes et aux luttes sociales, et reste compréhensible.

4 - Rassembler pour quoi faire ?

Pour **gagner**, pour que nos idées deviennent majoritaires, pour permettre que, dans **l'interaction des luttes et des urnes** l'exigence de la rupture avec le capitalisme s'impose au **cœur de toute l'activité de la Gauche**. Ce choix stratégique se distingue, dans un cas par son ambition majoritaire, dans l'autre par son ambition transformatrice, des deux démarches qui ont montré leur incapacité à entraîner la société :

→ Celle se bornant à faire grossir une formation *protestataire* à la marge, perspective dont l'ancrage populaire n'est qu'autoproclamé et que ses limites rendent peu dérangeante pour les forces dominantes.

→ Celle de l'alliance avec un PS dominant pour le *tirer à gauche*. Cette stratégie sous-estime la rupture profonde qui existe au sein de la gauche entre ceux qui se résignent à une alternative **dans** le capitalisme et ceux qui dessinent une alternative **au** capitalisme, trouble le mouvement social et a conduit le PCF, de vote utile en vote utile, à la marginalisation.

Ces deux orientations s'inscrivent dans l'accompagnement de l'actuelle bipolarisation, non dans sa remise en cause. Il n'y aura changement que si l'ambition de *Transformation Sociale* devient le paradigme dominant d'un *nouveau rassemblement de Gauche* qui deviendrait majoritaire en retrouvant son ancrage populaire. Au fond, il s'agit d'imposer une vraie bipolarisation, avec un pôle (pluraliste mais uni) de Gauche anticapitaliste. Il y a urgence sociale.

⁴ Matériel et humain, incluant la question – sous-estimée dans les ex pays de l'Est – de la liberté

⁵ Quelques exceptions comme la question du nucléaire par exemple.

(Avec des emprunts aux propos de Clémentine Autain et Claude Debons le 07 juillet)